

Actualités de l'Ecole Moderne



Ce que nous voulons !

Dans un récent article du Manuel Général, Alfred Liausson termine ainsi une étude sur les « Méthodes Nouvelles » :

« On ignore l'orthographe, on ne sait plus compter, l'effritement de l'autorité du maître va de pair avec l'effritement de l'autorité paternelle ; l'agitation à l'Ecole fait pendant à l'agitation de la vie moderne : regrettable harmonie !

Croyez-vous que s'ils étaient là, les John Dewey, Claparède, Decroly et ses centres d'intérêt, Freinet et sa technique, croyez-vous qu'ils diraient, mis en présence de ces résultats : « Nous avons voulu cela ! ».

Dewey, Claparède et Decroly ne peuvent pas se disculper ; seul Freinet, que l'auteur croit sans doute enterré, peut dire avec quelque véhémence : « Non, nous n'avons pas voulu cela ! ».

C'est parce que nous souffrions déjà il y a trente cinq ans des déficiences congénitales d'une école qui nous imposait ses techniques désuètes — manuels scolaires, devoirs et leçons, vaine obéissance et discipline formelle — que nous avons cherché des remèdes possibles et des conditions de travail plus efficaces. Et nous ne sommes pour rien dans l'introduction à l'école de l'enseignement attrayant, de l'emploi abusif du jeu, ni même de cette liberté qui n'est qu'un mot illusoire si elle n'est pas inscrite dans la vie et le travail de la communauté. Et nous avons trop le respect de l'enfant, dans la conscience de notre métier pour accepter que « l'Ecole soit près de devenir un cirque où les élèves font les clowns et le maître le pitre », ce qui ne vaut évidemment pas mieux que la classe des bras croisés, de la copie abêtissante et du mécanique par cœur.

C'est contre tout cela : contre la piterrie de la leçon attrayante, contre la perversion du jeu, contre le mauvais usage de la liberté, tout autant contre les notes, les classements et les bonnets d'âne que nous avons voulu lutter en essayant de donner à notre travail commun le sérieux, la dignité et la ferveur sans lesquels il ne saurait y avoir de véritable éducation.

Nous ne nous vantons pas d'avoir surmonté à 100 % tous ces dangers. Si nos techniques sont supérieures, ne serait-ce que de 10 % aux méthodes traditionnelles, elles méritent de faire bénéficier de ce modeste progrès l'éducation de notre pays. Et nous nous refusons à endosser la responsabilité des caricatures que font de nos techniques des éducateurs qui ne nous connaissent pas et des littérateurs qui n'ont lu ni nos livres ni nos publications. Tout comme Decroly,

s'il était encore vivant, dénoncerait avec la même véhémence la scolastique qui s'est emparée de son œuvre géniale pour la déformer et l'asservir.



Ceci dit pour rappeler encore une fois que ce n'est pas par un retour nostalgique aux techniques du passé qu'on résoudra les problèmes que nous impose l'évolution accélérée — et pas forcément bénéfique — du monde contemporain.

Pour employer un mot à la mode, nous dirons que, depuis vingt ans, des changements majeurs sont intervenus qu'on peut considérer comme irréversibles. On peut chanter la paix rustique du laboureur poussant ses bœufs, il n'en reste pas moins qu'aucun jeune ne veut plus aujourd'hui tenir les mancherons de la charrue. Il est bien superflu de penser que de belles leçons, si nécessaire télévisées, sur la façon de passer le joug aux bœufs ou de tracer sur le soc le signe de croix ancestral avant d'entamer le sillon, pourraient nous ramener aux pratiques dont le souvenir nous émeut. Le tracteur se moque de vos raisons, bonnes ou mauvaises.

C'est qu'il ne s'agit plus seulement de changements accidentels dans le mode de vie ; c'est une véritable mutation qui se produit sous nos yeux, et notre génération peut en porter témoignage. Les enfants de 1910 ressemblaient encore à ceux de 1890. Les enfants de 1961 ne ressemblent absolument plus aux enfants de 1910, et ils ne leur ressemblent plus parce que, dans ce même temps, le milieu a été bouleversé jusqu'à subir une véritable mutation. « Dans notre milieu technique, écrit Georges Friedmann (*Education Nationale* du 12 janvier 1961) la part des stimulations venues directement d'éléments naturels (terre, eau, plantes, saisons) ou d'êtres vivants (animaux, hommes) décroît,

et, par contre, en même temps se resserre autour de l'homme — et cela de plus en plus — un réseau de techniques complexes tendant vers l'automatisme, et dont l'automation est aujourd'hui une importante étape ».

La vitesse, la lumière et le bruit, auxquels l'enfant s'accoutume beaucoup mieux qu'on ne croit, contribuent également à modifier en profondeur un milieu que nous ne reconnaissons plus, et qui nous effraie. Nos élèves ont été transportés sur une planète voisine, où nous n'osons pas les suivre, et nous préparons égoïstement les solutions insensées qui pourraient, croyons-nous, les ramener dans la scolastique de notre cercle mourant.

Qu'elle nous plaise ou non, voilà la réalité. Que nous devons moderniser notre enseignement pour l'adapter au milieu nouveau où baigne désormais l'enfant, au lieu de nous essouffler à l'arracher à ce milieu pour l'asservir à des idées et à un rythme dépassés, cela ne devrait pas davantage faire de doute.

Que le problème soit délicat, qui s'en étonnerait. D'autant plus qu'il ne suffit pas d'emboîter passivement le pas à une mécanique qui tend à la pire des déshumanisations. Il nous faudra, dans le monde nouveau dominé par la technique, assurer la permanence de l'homme, par une forme nouvelle de culture qui est toute à innover mais qui sera à base de travail vivant, d'affectivité, de création et de beauté.

« En reconnaissant que notre monde est technique, écrit encore Georges Friedmann, que le milieu dont l'homme moderne est entouré est de plus en plus construit, artificiel, « sophistiqué », comme disent les Anglo-Saxons, étrangers au milieu naturel où les civilisations antérieures avaient grandi et porté leurs fruits, on reconnaît du même coup que l'homme moderne a plus que jamais besoin de substantielles nourritures morales qui lui permettent de se fortifier, en tant qu'hom-

me, devant ces puissances, nées de son esprit, qui prolifèrent et le menacent ».

La notion de morale restreint selon nous les données mêmes du problème. Par-delà cette morale, ce sont tous les processus individuels ou collectifs, qui sont à réajuster à des conditions de vie mouvantes et complexes que nous ne pourrions pas éluder.

C'est cette permanente adaptation que permettent nos techniques en créant les bases sûres d'une culture digne des grands destins de l'homme de notre siècle.

Mais une telle réadaptation déborde de ce fait la notion trop courante jusqu'à ce jour de méthode ou degré. Elle sera totale et complète ou ne sera pas. Il faut qu'aux initiatives du premier degré répondent désormais la compréhension et les recherches des professeurs à tous les échelons, des inspecteurs et des psychologues, des éducateurs post et para scolaires. C'est une sorte de mobilisation générale qui s'impose si nous voulons échapper à l'abêtissement mécanique, au lavage de cerveaux et au règne des robots, si nous espérons encore en la démocratie garante de progrès et de paix.

« Répétons-le sans nous lasser, dit encore Georges Friedmann, il s'agit, entre enseignants des divers ordres et degrés, de s'entendre, dans tous les sens du mot, d'aller au-delà des ignorances, des différences de langage ; il faut sortir de chez soi, aller chez le voisin et le connaître, à la fois dans ses qualités et ses défauts, ses réalisations et ses difficultés, ses succès et ses échecs, comme on cherche à comprendre un étranger avant de le juger ».

C'est à cette œuvre d'efficacité et d'unité que nous allons nous attaquer, avec, nous l'espérons, l'aide et la sympathie de tous ceux qui rêvent encore d'une éducation libératrice.

C. FREINET

De la pratique à la théorie

Les Techniques Freinet ne sont pas de simples outils de rendement. Elles sont des outils qui modifient les conditions du milieu scolaire et se justifient par une méthode et une philosophie incluses dans les œuvres de Freinet.

Pour vous en convaincre, lisez et relisez :

- L'Ecole Moderne Française (nouvelle édition)
- Le Journal Scolaire.
- Les Méthodes Naturelles dans la Pédagogie Moderne.
- Méthode Naturelle de Dessin.
- L'Education du Travail.
- Les Dits de Mathieu.
- Essai de Psychologie Sensible Appliquée à l'Education.

(En vente à C.E.L. - CANNES).